

cains ont créé un précédent et donné un exemple qui s'applique à d'autres régions du globe et sert dans une large mesure à renforcer la confiance et la stabilité internationales. Nous espérons que le Traité de Tlatelolco s'appliquera bientôt à tous les pays de la région et, en particulier, au Brésil et à l'Argentine; ces deux nations ont les programmes nucléaires les plus avancés mais ne se sont pas senties jusqu'à maintenant, pour des raisons qui leur sont propres, en mesure d'accepter les contraintes imposées par le Traité sur la non-prolifération.

Cette présence actuelle de l'Amérique latine sur la scène mondiale est d'un intérêt direct pour le Canada dans la conduite de sa politique étrangère. Le Canada qui est l'un des plus importants fournisseurs d'aide et qui a joué un rôle très actif dans le débat Nord-Sud se penche actuellement sur des questions telles que le recyclage de pétro-dollars et la gestion de la dette des pays moins développés, la création de plans énergétiques dans les pays en développement pauvres en pétrole et le contrôle de l'explosion démographique qui menace d'annuler une grande part des progrès réalisés dans le tiers monde. Ce sont là des questions qui intéressent également les pays latino-américains, et il devrait nous être possible de coopérer dans la recherche de solutions. En outre, le Canada a des intérêts particuliers dans les Caraïbes où certains pays latino-américains tels que le Venezuela, le Mexique et Cuba ont été actifs et influents. Notons aussi qu'il a, ainsi que divers pays d'Amérique latine joué un rôle de premier plan à la Conférence sur le droit de la mer et que sa collaboration avec ces pays fut très fructueuse. Il existe donc, à mon avis, des possibilités de rapprochement sensible entre le Canada et l'Amérique latine sur nombre de questions politiques et économiques mondiales.

#### **Les liens directs du Canada avec l'Amérique latine**

Le Canada n'est intervenu sur la scène internationale, à titre de nation autonome, qu'assez fort tardivement, n'ayant ouvert une légation à Washington qu'en 1927 et n'ayant établi ses premières relations diplomatiques avec l'Amérique latine qu'au moment de la Seconde Guerre mondiale (cinq missions furent alors créées). Pourtant, il s'était manifesté en Amérique latine longtemps auparavant, d'abord par l'entremise de missionnaires, au Chili notamment, puis par le truchement de sociétés d'utilité publique établies par des Canadiens au Mexique, au Venezuela, en Bolivie et au Brésil. Ses fabricants de machines agricoles ont vendu des moissonneuses-batteuses aux agriculteurs de l'Argentine et des compagnies canadiennes ont construit des chemins de fer et lancé des exploitations minières. Nos relations diplomatiques tardives sont donc l'exception qui confirme l'ancien adage voulant que le commerce suive le drapeau puisque c'est seulement dans les années cinquante que le Canada a donné plus d'envergure à sa représentation diplomatique en Amérique latine.

L'importance de notre commerce avec cette région est d'ailleurs clairement illustrée par le fait qu'elle est notre plus important partenaire commercial après les États-Unis, la Communauté européenne et le Japon. En 1979, nos exportations y totalisaient 2,2 milliards de dollars. Nos ventes au Venezuela seulement s'élèvent à environ 700 millions de dollars (plus que nos exportations en France). De surcroît, plus de 60 pour cent des produits exportés sont des pièces automobiles qui permettent d'employer une main-d'oeuvre qualifiée dans diverses villes, à Windsor entre autres. D'ailleurs, environ 43 p. cent de l'ensemble de nos exportations en Amérique latine sont de